

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS
AND
INTERNATIONAL TRADE

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Thursday, September 21, 2017 (in camera)
Wednesday, September 27, 2017 (in camera)
Thursday, September 28, 2017

Issue No. 30

Thirty-fourth meeting:

Study on foreign relations and international
trade generally

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE
INTERNATIONAL

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le jeudi 21 septembre 2017 (à huis clos)
Le mercredi 27 septembre 2017 (à huis clos)
Le jeudi 28 septembre 2017

Fascicule n° 30

Trente-quatrième réunion :

Étude sur les relations étrangères et le commerce
international en général

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON FOREIGN
AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

| | |
|----------------|---------------|
| Ataullahjan | Housakos |
| Bovey | Marwah |
| Cools | Ngo |
| Cordy | Oh |
| Dawson | Saint-Germain |
| Eaton | * Smith |
| Gold | (or Martin) |
| * Harder, P.C. | Woo |
| (or Bellemare) | |

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of December 7, 2016, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Woo replaced the Honourable Senator Omidvar (*September 28, 2017*).

The Honourable Senator Saint-Germain replaced the Honourable Senator Galvez (*September 28, 2017*).

The Honourable Senator Omidvar replaced the Honourable Senator Woo (*September 27, 2017*).

The Honourable Senator Galvez replaced the Honourable Senator Saint-Germain (*September 27, 2017*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

| | |
|----------------|---------------|
| Ataullahjan | Housakos |
| Bovey | Marwah |
| Cools | Ngo |
| Cordy | Oh |
| Dawson | Saint-Germain |
| Eaton | * Smith |
| Gold | (ou Martin) |
| * Harder, C.P. | Woo |
| (ou Bellemare) | |

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 décembre 2016, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Woo a remplacé l'honorable sénatrice Omidvar (*le 28 septembre 2017*).

L'honorable sénatrice Saint-Germain a remplacé l'honorable sénatrice Galvez (*le 28 septembre 2017*).

L'honorable sénatrice Omidvar a remplacé l'honorable sénateur Woo (*le 27 septembre 2017*).

L'honorable sénatrice Galvez a remplacé l'honorable sénatrice Saint-Germain (*le 27 septembre 2017*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, September 21, 2017
(68)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met in camera this day at 10:34 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Cools, Cordy, Dawson, Downe, Eaton, Housakos, Marwah, Ngo, Oh, Saint-Germain and Woo (13).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Chantal Beaubien, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; and Mila Pavlovic, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft agenda.

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room for the in camera portion of the meeting.

At 11:39 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, September 27, 2017
(69)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met in camera this day at 4:15 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cordy, Dawson, Eaton, Galvez, Gold, Housakos, Marwah, Ngo and Oh (12).

Other senator present: The Honourable Senator Omidvar (1).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Chantal Beaubien, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft agenda.

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room for the in camera portion of the meeting.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 21 septembre 2017
(68)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit à huis clos aujourd'hui, à 10 h 34, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Cools, Cordy, Dawson, Downe, Eaton, Housakos, Marwah, Ngo, Oh, Saint-Germain et Woo (13).

Également présentes : Natalie Mychajlyszyn et Chantal Beaubien, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement, et Mila Pavlovic, agente des communications, Direction des communications du Sénat.

Conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, le comité examine un projet d'ordre du jour.

Il est convenu que le personnel des sénateurs puisse demeurer dans la salle pendant que le comité siège à huis clos.

À 11 h 39, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 27 septembre 2017
(69)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit à huis clos aujourd'hui, à 16 h 15, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cordy, Dawson, Eaton, Galvez, Gold, Housakos, Marwah, Ngo et Oh (12).

Autre sénatrice présente : L'honorable sénatrice Omidvar (1).

Également présentes : Natalie Mychajlyszyn et Chantal Beaubien, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, le comité examine un projet d'ordre du jour.

Il est convenu que le personnel des sénateurs puisse demeurer dans la salle pendant que le comité siège à huis clos.

At 4:48 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, September 28, 2017
(70)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:35 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Cordy, Downe, Eaton, Gold, Housakos, Marwah, Oh and Woo (12).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Chantal Beaubien, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its study on foreign relations and international trade generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*) (Topic: Update on the 2017 German federal election results)

WITNESSES:

As individuals:

Daniel Stockemer, Institute of European, Russian and Eurasian Studies, Associate Professor, School of Political Studies, University of Ottawa;

Achim Hurrelmann, Associate Professor, Department of Political Science, Carleton University.

The chair made a statement.

Mr. Stockemer made a statement.

Mr. Hurrelmann made a statement and, together with Mr. Stockemer, answered questions.

At 11:36 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

À 16 h 48, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 28 septembre 2017
(70)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 35, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Cordy, Downe, Eaton, Gold, Housakos, Marwah, Oh et Woo (12).

Également présentes : Natalie Mychajlyszyn et Chantal Beaubien, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*) (Sujet : Mise à jour concernant les résultats des élections fédérales allemandes de 2017)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Daniel Stockemer, professeur agrégé, École d'études politiques, Université d'Ottawa;

Achim Hurrelmann, Institut des études européennes, russes et eurasiennes, professeur agrégé, Département de science politique, Université Carleton.

La présidente prend la parole.

M. Stockemer fait une déclaration.

M. Hurrelmann fait une déclaration puis, avec M. Stockemer, répond aux questions.

À 11 h 36, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Marie-Eve Belzile

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, September 28, 2017

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:35 a.m. to study on foreign relations and international trade generally.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

The Chair: The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is studying today under its reference of foreign relations and international trade generally.

We are particularly interested in an update on the 2017 German federal election that was just held. Germany is a close partner with Canada. We have linkages in NATO. We have recently signed the CETA. We have a large diaspora and much trade, so Germany is pivotal in the European context and in our bilateral relationship.

We thought it would be timely to receive an update from those who follow Germany intensely.

We are very pleased, on very short notice, that we have two witnesses who will give us some of their perspectives in a broad way and then we can turn to questions.

We don't read out your biographies as they would take too long, but they have been circulated. We're acquainted with your background and expertise, and we're pleased that you have come to be before us.

We have with us Daniel Stockemer, Associate Professor, School of Political Studies, University of Ottawa, and Achim Hurrelmann, Institute of European, Russian and Eurasian Studies, Associate Professor, Department of Political Science, Carleton University.

There seems to be a good balance of associate professors from the two universities here. I'm sure we'll see some similarities and perhaps some differences in your perspectives on the election and what it might mean for Germany and, in a larger, broader context, for Canada.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 28 septembre 2017

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 35, pour étudier les relations étrangères et le commerce international en général.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La présidente : Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international effectue aujourd'hui une étude dans le cadre de son mandat lié aux relations étrangères et au commerce international en général.

Nous tenons surtout à obtenir une mise à jour sur l'élection fédérale allemande de 2017, qui vient de se dérouler. L'Allemagne est un proche partenaire du Canada. En plus des liens qui nous unissent au sein de l'OTAN, nous avons récemment signé l'Accord économique et commercial global, ou AECG. Nous avons une grande diaspora et beaucoup d'échanges commerciaux; par conséquent, l'Allemagne joue un rôle crucial dans le contexte européen et dans nos relations bilatérales.

Nous nous sommes dit qu'il serait opportun d'avoir une mise à jour de la part de ceux qui suivent attentivement la situation en Allemagne.

Nous sommes donc ravis de recevoir, malgré un très court préavis de notre part, deux témoins qui nous présenteront leurs points de vue sur certains aspects généraux pour ensuite répondre à nos questions.

Nous n'allons pas lire vos biographies, car cela prendrait trop de temps, mais elles ont été distribuées. Nous sommes au courant de vos antécédents et de votre expertise, et nous sommes heureux de vous avoir parmi nous.

Nous accueillons Daniel Stockemer, professeur agrégé à l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa, et Achim Hurrelmann, Institut des études européennes, russes et eurasiennes, professeur agrégé au Département de science politique de l'Université Carleton.

Il semble donc y avoir ici un bon équilibre de professeurs agrégés venant des deux universités. Je suis sûre que nous constaterons certaines similitudes et peut-être certaines différences entre vos points de vue sur les résultats de l'élection et leurs répercussions pour l'Allemagne et, dans un contexte plus large, pour le Canada.

Welcome to the committee. I will turn to the first witness, Mr. Stockemer, to make some opening remarks. I will then turn to our second witness and then proceed to questions.

Welcome to the committee.

Daniel Stockemer, Associate Professor, School of Political Studies, University of Ottawa, as an individual: Thank you very much. We decided I would talk mostly about the election result and Professor Hurrelmann will talk mostly about the consequences for Europe and for transatlantic relations.

I want to start on an optimistic note. This is the first time that turnout actually increased by close to 5 per cent. It was an election that triggered a lot of interest and a lot of participation compared to the previous election. I will come back to that later. When we look at where the non-voters went it might be less positive, but keep this in mind.

First, I have some general remarks. The elections were fore and utmost characterized such that the two big parties, the CDU and the SPD, the Social Democratic Party, both lost. For the SPD it was the worst performance in its history. For the CDU they lost nearly 9 per cent. The two main parties, which before had over 65 per cent of the vote now have only 52 per cent. All small parties won in votes, especially two parties, the Liberal, the centre party, and the radical right-wing party, the AfD. It is the first time in post-World War II history that a radical right-wing party made it into parliament.

I will talk quickly about the options for a coalition. For coalitions, there are only two reasonable options. One would be to continue the current coalition, but it's very unlikely despite the fact that Angela Merkel said she would like to continue or at least talk to the SPD. The SPD has decided to become the official opposition.

The other option would be a so-called Jamaica coalition. A Jamaica coalition is a coalition between the conservatives, the CDU/CSU, the green party and the liberals. I think it's relatively likely that this coalition will happen but it's three parties or four parties, if we take the social part into account.

Senator Eaton: The liberals are what initials?

Mr. Stockemer: The FDP, and the green party is called *Grüne*, and then we have the CDU as the conservative party. This is probably the likely coalition, but it will be tough coalition talks because on some issues there might be some clashes but it looks like it could materialize.

Soyez les bienvenus au comité. Je vais céder la parole au premier témoin, M. Stockemer, pour qu'il fasse une déclaration préliminaire. Ensuite, nous entendrons notre deuxième témoin, après quoi nous passerons aux questions.

Bienvenue au comité.

Daniel Stockemer, professeur agrégé, École d'études politiques, Université d'Ottawa, à titre personnel : Merci beaucoup. D'après ce que nous avons décidé, je parlerai surtout des résultats de l'élection, alors que M. Hurrelmann s'attardera sur les conséquences pour l'Europe et les relations transatlantiques.

J'aimerais commencer sur une note optimiste. C'est la première fois que le taux de participation a augmenté de près de 5 p. 100. Cette élection a suscité un grand intérêt et une forte participation comparativement à l'élection précédente. J'y reviendrai tout à l'heure. Par contre, quand on se met à examiner les choix de l'électorat non votant, la situation pourrait être moins positive, mais gardez cela à l'esprit.

Tout d'abord, j'ai quelques observations générales à faire. Le principal point qui ressort de l'élection, c'est que les deux grands partis, à savoir le CDU et le SPD, le Parti social-démocrate, ont perdu du terrain. Pour le SPD, c'était la pire performance de son histoire. Le CDU, quant à lui, a perdu presque 9 p. 100 des voix. Les deux principaux partis, qui représentaient auparavant plus de 65 p. 100 des suffrages, se trouvent maintenant avec seulement 52 p. 100 des voix. En revanche, tous les petits partis ont gagné des voix, et c'est surtout le cas de deux partis : le parti libéral du centre et le parti d'extrême droite, soit l'AFD. C'est la première fois depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale qu'un parti d'extrême droite est entré au Parlement.

Je vais maintenant parler brièvement des options pour une coalition. À cet égard, il n'y a que deux options raisonnables. La première serait de reconduire l'actuelle coalition, mais cette éventualité est très peu probable, même si Angela Merkel a dit qu'elle aimerait poursuivre les efforts en ce sens ou, du moins, parler avec le SPD, lequel a décidé de devenir l'opposition officielle.

L'autre option serait une soi-disant coalition jamaïcaine. On entend par là une coalition entre les conservateurs, le CDU/CSU, le parti vert et les libéraux. Selon moi, il est assez probable qu'une telle coalition survienne, mais il s'agit de trois ou quatre partis, si nous tenons compte de l'aile sociale.

La sénatrice Eaton : Quel est l'acronyme pour les libéraux?

M. Stockemer : Le FDP, et le Parti vert s'appelle *Grüne*; il y a aussi le CDU, soit le Parti conservateur. C'est ce qui formera probablement l'éventuelle coalition, mais ce sera à l'issue de pourparlers difficiles parce que certains dossiers risquent de provoquer des querelles. Quoi qu'il en soit, tout laisse croire que cette coalition pourrait se concrétiser.

What's also very important when we look at this election is that it's the first time a radical right-wing party made it to parliament. It was quite a tremendous amount of votes. They gained nearly 13 per cent of the vote and over 20 per cent in the east. They got 21.5 per cent of the votes in the east. If we look at the electoral map, the further east we go, the more votes they get. In three districts in the far east they even won the majority of votes.

This is preoccupying. Also, when we look at vote switching, who are the voters of this new radical right-wing party? Again, of some note about this party, the party was formed in 2012 an anti-European party against the bailouts. Now the party transformed into a radical right-wing party. The main tenets are populism, stirring up fears of others, anti-immigration and anti-Islam.

The campaign was geared toward security and the idea that people don't feel secure in Germany anymore. They used strong images and words. For example, "Instead of burkas we want by bikinis", or they held up a picture where they showed an immigrant boat travelling the Mediterranean and then said, "Refugees? Another group of criminals rather." They really captured this vote with this populism anti-campaign.

What did they do? They mobilized a lot of non-voters. Part of the turnout increase of 4.5 per cent is due to the fact that this new party could gain 1.6 million people that haven't voted before. The other big chunk of voters came from the Christian Democrats, from Angela Merkel's party, and probably from people dissatisfied with the more middle ground politics Angela Merkel stands for and the fact that Angela Merkel is the chancellor that allowed all the refugees to come in.

Also topic-wise in the campaign, the refugees were an important topic. It also shows why this party could gain so much because any time the signature topic of the radical right is an important topic in the election normally the radical right does well.

The other big party that won a lot was the liberals. Most of their votes came from the Christian Democratic Party, which lost close to 9 per cent. A little more than a third went to the AfD and the other third went to the liberals.

As a last word, this time the German Bundestag will be bigger than ever before because we have a lot of what's called Überhangmandate. That means to say they basically won every district but proportionately in the second tier they won comparatively little. That means the Bundestag will be very, very large.

Il y a un autre constat important quand nous examinons les résultats de l'élection : c'est la première fois qu'un parti d'extrême droite fait son entrée au Parlement. Il y avait un nombre considérable de votes. Le parti a recueilli presque 13 p. 100 des voix et plus de 20 p. 100 dans l'Est. Plus précisément, il a obtenu 21,5 p. 100 des voix dans l'Est. Si nous examinons la carte électorale, plus nous nous dirigeons vers l'est, plus le nombre de voix obtenues augmente. Dans les trois districts situés le plus à l'est, le parti a même recueilli la majorité des voix.

Il y a là de quoi s'inquiéter. Par ailleurs, en ce qui a trait à la réorientation des votes, qui sont les électeurs de ce nouveau parti d'extrême droite? Encore une fois, il est intéressant de noter que ce parti a été formé en 2012 en tant que parti anti-européen contre les renflouements. Le parti s'est maintenant transformé en un parti d'extrême droite dont les grands principes sont le populisme, la xénophobie, l'anti-immigration et l'islamophobie.

La campagne s'est articulée autour du thème de la sécurité et de l'idée que les gens ne se sentent plus en sécurité en Allemagne. Le parti a utilisé des images et des mots forts. Voici un exemple de slogan : « Des burqas? Nous préférons les bikinis. » Sur une autre affiche, on voit un bateau d'immigrants traversant la Méditerranée, et l'image est accompagnée du message suivant : « Des réfugiés? C'est plutôt un autre groupe de criminels. » Les dirigeants du parti ont donc réussi à obtenir ces voix en misant sur une campagne de contestation populiste.

Qu'ont-ils fait? Ils ont mobilisé un grand nombre de non-votants. D'ailleurs, si le taux de participation a augmenté de 4,5 p. 100, c'est en partie parce que ce nouveau parti a pu obtenir le vote de 1,6 million de personnes n'ayant jamais voté auparavant. L'autre grande partie des électeurs provenaient des rangs des chrétiens-démocrates, soit le parti d'Angela Merkel, et il s'agissait probablement de gens qui étaient insatisfaits des politiques du juste milieu d'Angela Merkel et du fait que la chancelière avait autorisé l'arrivée de tous les réfugiés.

Un autre sujet important durant la campagne était la question des réfugiés. Cela montre également pourquoi ce parti a pu recueillir tant de voix; en effet, chaque fois que le sujet de prédilection de la droite radicale est un thème important durant les élections, normalement, ce parti s'en sort bien.

L'autre grand parti qui a remporté beaucoup de voix était les libéraux. La plupart de leurs électeurs provenaient du Parti chrétien-démocrate, qui a perdu près de 9 p. 100 des voix. Un peu plus du tiers est allé à l' AfD et l'autre tiers, aux libéraux.

En terminant, le Bundestag allemand sera, cette fois, plus grand que jamais parce qu'il y a beaucoup d'Überhangmandate, comme on les appelle. Cela signifie que les candidats ont essentiellement remporté chaque district, mais toutes proportions gardées, au deuxième tour, ils ont gagné relativement peu de voix. C'est donc dire que le Bundestag aura un très grand nombre de sièges.

I will now turn it over to Professor Hurrelmann.

Achim Hurrelmann, Institute of European, Russian and Eurasian Studies, Associate Professor, Department of Political Science, Carleton University, as an individual It's a great honour for me to be here. I will try to pick up where my colleague left off, which is with the likely coalition. I prepared this figure for you with the strength of the various parties. What we can see is that there would be two options for government formation. Germany clearly has a tradition of coalition government, where minority governments are not considered a realistic option. We will now see the process of coalition formation and very likely this will lead to this so-called Jamaica coalition.

This will not be easy because, as I tried to portray on the second slide that I had distributed, the parties that will now negotiate with each other differ on a couple of important issues, mainly domestic issues. For instance, the two smaller parties, the Free Democratic Party, which is a liberal party, and the green party may have different opinions on issues such as environmental regulations, should there be deregulation, free markets as the FDP proposes, or should there be more regulation to bring about ecological modernization.

In these coalition talks there will also clearly be debate about refugee policy as an important dimension, where particularly the CSU, the Bavarian wing of Merkel's Christian Democratic Party, will be pushing for closing of borders and for fewer refugees to be admitted to Germany, while the other two parties, being more libertarian in its outlook, will insist on Germany fulfilling its international obligations to take refugees and will be sceptical of putting a cap on refugee admissions.

Nevertheless, in spite of these difficulties, I would assume and I would predict that such a coalition will be formed. Therefore in the remainder of my remarks I will focus on a few predictions of what this coalition and this new government might mean for the issues that I assume your committee will be interested in, such as foreign policy and international trade issues.

Before I begin, I want to mention briefly that foreign policy was a very subordinate issue in the election campaign. The only exception being the relationship with Turkey, where you might have followed that the German-Turkish relations are in really bad shape at the moment. All of the parties in the election campaign proposed to end the European Union accession process for Turkey. I will have a few more words to say about that, but

Je vais maintenant céder la parole à M. Hurrelmann.

Achim Hurrelmann, Institut des études européennes, russes et eurasiennes, professeur agrégé, Département de science politique, Université Carleton, à titre personnelC'est un grand honneur pour moi d'être ici. Je vais essayer de reprendre là où mon collègue a laissé, à savoir la possibilité d'une coalition. J'ai préparé ce tableau pour vous montrer la force des divers partis. Ce que nous pouvons voir, c'est qu'il y aurait deux options pour la formation du gouvernement. L'Allemagne a clairement une tradition de gouvernement de coalition, car les gouvernements minoritaires ne sont pas considérés comme une option réaliste. Nous assisterons maintenant au processus de formation d'une coalition qui aboutira, fort probablement, à cette soi-disant coalition jamaïcaine.

Ce ne sera pas facile, car, comme j'ai essayé de l'illustrer dans la deuxième diapositive que je vous ai distribuée, les partis qui négocieront maintenant entre eux auront des divergences de vues sur quelques dossiers importants, surtout d'ordre national. Par exemple, les deux plus petits partis, soit le Parti libéral-démocrate, qui est un parti libéral, et le Parti vert pourraient avoir des opinions différentes sur des questions comme la réglementation environnementale : ils devront décider s'il faut procéder à la déréglementation et à la libéralisation des marchés, comme le propose le FDP, ou s'il faut plutôt accroître les règlements en vue de favoriser la modernisation écologique.

Dans le cadre des pourparlers sur la coalition, il y aura aussi, de toute évidence, un débat sur la politique concernant les réfugiés, ce qui sera une dimension importante. En particulier, le CSU, à savoir l'aile bavaroise du Parti chrétien-démocrate de Merkel, exercera des pressions pour fermer les frontières et admettre moins de réfugiés en Allemagne, alors que les deux autres partis, ayant une position plus libertaire, insisteront sur la nécessité pour l'Allemagne de remplir ses obligations internationales à l'égard des réfugiés et ils se montreront sceptiques quant à l'idée d'imposer un plafond à l'admission de réfugiés.

Néanmoins, malgré ces difficultés, je suppose et je prévois qu'une telle coalition verra le jour. Par conséquent, dans le reste de mon exposé, je me concentrerai sur quelques répercussions prévues de cette coalition et de ce nouveau gouvernement sur les dossiers qui, je présume, intéressent votre comité, comme les questions liées à la politique étrangère et au commerce international.

Avant de commencer, je tiens à mentionner brièvement que la politique étrangère a été une question très accessoire durant la campagne électorale, la seule exception étant la relation avec la Turquie. Comme vous le savez sans doute, les relations entre l'Allemagne et la Turquie sont vraiment mal en point en ce moment. Au cours de la campagne électorale, tous les partis ont proposé de mettre fin au processus d'accession de la Turquie à

that was the only foreign policy issue that really entered into the debate.

I have a couple of brief comments on issues of relevance to Canada. The first is trade. It's important here to note that the manifesto of the green party states that the party opposes the ratification of CETA in its current form, as they say. This is a party that will likely enter the government. The question is whether this position will stand at the end of the coalition negotiations.

I do not expect this position to be acceptable to the other parties in the coalition talks, the CDU/CSU and FDP. I would expect the green party to compromise on this issue but it's certainly something from a Canadian perspective that must be watched.

Also, as a side note, with a green party in government I would consider it very unlikely, even if I think CETA will probably go through, that the so-called TTIP agreement between the European Union and the United States will gain the support of a government with the green party in it.

On the issue of Russia, it was noted that the leader of the Free Democratic Party, the liberal party, Christian Lindner, gave an interview before the election in which he called for accepting the Crimea occupation as "a permanent provisional arrangement," whatever that might be. His idea was that this issue should be bracketed to allow progress in the negotiations or in normalizing the relationship with Russia. This is a business friendly party and as you likely know there are lots of German business interests in Russia. What we will see from this party is an attempt to maybe ease the sanctions regimes. However, I want to note that these decisions will be made at the European Union level. I do not expect Germany, in any way, to break away from the European consensus which they have been working hard to organize.

With respect to Turkey, Turkey is upset with Germany primarily because Germany has been giving refugee status at least temporarily to a number of people who Turkey suspects to be involved in the coup from 2016. Turkey also sees Germany as being soft on the PKK, the Kurdish separatist party.

Turkey has responded by what Germany sees as arbitrarily arresting German citizens in Turkey. This has really soured the relationship. The end of the election season might be an opening for cooler heads to prevail, but I do not really see the underlying conflicts to be solvable in the short term. I think the relationships will remain poor and that's important, obviously, in the context of NATO.

l'Union européenne. J'aurai quelques mots à dire à ce sujet, mais sachez que c'est la seule question en matière de politique étrangère qui a vraiment été débattue.

Je voudrais faire quelques brèves observations sur les questions pertinentes qui touchent le Canada. La première concerne le commerce. Il est important de noter ici que, dans son manifeste, le Parti vert déclare s'opposer à la ratification de l'AECG dans sa forme actuelle, comme ils le disent. Il s'agit d'un parti qui fera sans doute partie du gouvernement. Il reste à savoir si cette position sera maintenue au terme des négociations sur la coalition.

Je ne m'attends pas à ce que cette position soit acceptable pour les autres partis, le CDU/CSU et le FDP, dans le cadre des pourparlers sur la coalition. Je m'attends plutôt à ce que le Parti vert accepte un compromis sur cette question, mais ce sera assurément un sujet à surveiller dans une perspective canadienne.

Soit dit en passant, si les verts devaient faire partie du gouvernement, j'estime qu'il serait fort peu probable qu'un tel gouvernement appuie le soi-disant Partenariat transatlantique de commerce ou d'investissement, ou PTCI, entre l'Union européenne et les États-Unis, même si je pense que l'AECG sera probablement adopté.

En ce qui concerne la Russie, on a noté que, dans une entrevue donnée avant les élections, le chef du Parti libéral-démocrate, Christian Lindner, avait dit accepter l'occupation de la Crimée comme un « arrangement provisoire permanent », peu importe ce que cela signifie. Là où il voulait en venir, c'était que cette question devrait être mise entre parenthèses pour permettre aux négociations de progresser ou pour stabiliser les relations avec la Russie. Il s'agit d'un parti favorable aux affaires et, comme vous le savez peut-être, il y a beaucoup d'intérêts commerciaux allemands en Russie. Ce parti tentera peut-être d'assouplir les régimes de sanctions. Je tiens toutefois à signaler que ces décisions seront prises à l'échelle de l'Union européenne. Je ne m'attends donc pas à ce que l'Allemagne s'éloigne complètement du consensus européen que les Allemands ont travaillé si fort à organiser.

Parlons maintenant de la Turquie. Si la Turquie est en colère contre l'Allemagne, c'est principalement parce que l'Allemagne a accordé un statut de réfugié, du moins temporairement, à un certain nombre de personnes que la Turquie soupçonne d'avoir pris part au coup d'État de 2016. La Turquie considère également que l'Allemagne est trop indulgente envers le PKK, le parti séparatiste kurde.

La Turquie a répliqué en procédant, selon l'Allemagne, à des arrestations arbitraires de citoyens allemands sur le territoire turc. Cela a vraiment envenimé les relations. Les esprits finiront peut-être par se calmer à la fin de la saison électorale, mais je n'entrevois aucune résolution des conflits sous-jacents à court terme. Je crois que les deux pays continueront d'entretenir de

On the European Union, the entry of the Free Democratic Party, the liberal party, into government will likely be bad news for Emmanuel Macron, the French president's proposal to create a finance minister for the Eurozone and a budget for the Eurozone because this liberal party has been very sceptical of financial transfers to the European Union, particularly to those countries in the EU that require bailouts.

There was some hope that after the election Germany would be more willing to accede to Emmanuel Macron's proposals, but this will be more difficult with this Free Democratic Party in government.

At the same time, I want to note that the general German position in support of European integration is very unlikely to shift. Even the far right party did not campaign primarily against the European Union but, as my colleague mentioned, they focused on migration and refugee issues.

The last point I want to touch upon is refugee policy. In this respect I already briefly mentioned that the CSU in particular, the more conservative Bavarian wing of Angela Merkel's Christian Democratic Party, will likely respond to the success of the far right by moving to more restrictive positions on refugee admission itself. This party has already in the past tried to demonstrate closeness to Viktor Orbán, the Hungarian Prime Minister who within the European Union is the standard bearer of "let's close borders to refugees" kind of policy.

That means Germany will continue in the EU to advocate for deals with countries like Turkey and Libya to keep refugees out or to externalize refugee border controls, if you will.

It also means that Germany is unlikely in the EU to support tougher measures against illiberal tendencies in countries like Hungary or Poland.

Last word, other issues that you might be wondering about like Brexit, support for the Paris climate change accord, the Iranian nuclear deal and North Korea, on all of these issues I do not see any significant impact of the German election on Germany's position. Thank you very much.

The Chair: Thank you. You both have been very efficient in getting to the points.

piètres relations, ce qui est évidemment lourd de conséquences dans le cadre de l'OTAN.

Pour ce qui est de l'Union européenne, l'entrée du Parti libéral-démocrate au sein du gouvernement sera probablement une mauvaise nouvelle pour le président français, Emmanuel Macron, qui a proposé de créer un poste de ministre des Finances et un budget pour la zone euro; en effet, ce parti libéral a montré beaucoup de scepticisme à l'égard des transferts financiers vers l'Union européenne, particulièrement vers les pays de l'Union européenne qui ont besoin de renflouements.

Certains espéraient qu'après les élections, l'Allemagne serait plus disposée à adhérer aux propositions d'Emmanuel Macron, mais les démarches en ce sens seront plus difficiles avec la présence du Parti libéral-démocrate au sein du gouvernement.

En même temps, je tiens à signaler qu'il est très peu probable que la position générale de l'Allemagne à l'appui de l'intégration européenne subisse un revirement. Même le parti d'extrême droite n'a pas fait campagne contre l'Union européenne, choisissant plutôt de mettre l'accent, comme mon collègue l'a dit, sur les questions liées à la migration et aux réfugiés.

Enfin, j'aimerais aborder la politique concernant les réfugiés. À cet égard, j'ai déjà mentionné brièvement que le CSU en particulier, c'est-à-dire l'aile bavaroise plus conservatrice du Parti chrétien-démocrate d'Angela Merkel, réagira probablement à la réussite de l'extrême droite en adoptant des positions plus restrictives sur l'admission des réfugiés. Ce parti a déjà essayé de démontrer une proximité avec Viktor Orbán, le premier ministre hongrois qui, au sein de l'Union européenne, est le porte-étendard des politiques favorables à la fermeture des frontières aux réfugiés.

Cela signifie que, dans le contexte de l'Union européenne, l'Allemagne continuera de préconiser des ententes avec des pays comme la Turquie et la Libye pour empêcher l'entrée des réfugiés ou pour externaliser les contrôles frontaliers des réfugiés, si l'on peut dire.

Il s'ensuit également que l'Allemagne est peu susceptible d'appuyer, à l'échelle de l'Union européenne, des mesures plus rigoureuses contre les tendances antilibérales dans des pays comme la Hongrie ou la Pologne.

Un dernier mot : en ce qui concerne les autres enjeux sur lesquels vous vous posez peut-être des questions, comme le Brexit, l'appui à l'égard de l'accord de Paris sur les changements climatiques, l'entente avec l'Iran sur l'énergie nucléaire et la Corée du Nord, je ne prévois pas que les résultats de l'élection allemande aient une incidence importante sur la position de l'Allemagne. Merci beaucoup.

La présidente : Merci. Vous avez tous deux été très efficaces en allant droit au but.

I have one issue that either of you could clarify. You noted that the liberal party had put a position out on Crimea. One of the issues that has been tracked, not only in Germany but in elections in Europe, is the involvement of either the Russian government or forces within Russia providing perhaps financial support or other support in return for perhaps lifting sanctions and that approach.

Was there any data or information during the election or after that there was any involvement from the eastern flank?

Mr. Hurrelmann: Do you mean in terms of trying to influence the election?

The Chair: Yes, or pay for the parties. There were allegations all over the place. Have you followed any of that?

Mr. Stockemer: I don't have any proof. I know for sure that Putin paid a lot for the campaign of Marine Le Pen in France. In Germany, there are rumours that they paid something for the AfD. That is not really confirmed, so I cannot say one way or the other. These rumours persist, but I don't have any data to back this up.

Mr. Hurrelmann: I don't have the impression, even if they tried, that it had a lot of impact on the election results. There were some reports on the election weekend of the election of lots of activities on twitter bots that were suspected to be linked to Russia, but only 2 per cent of the German population use twitter, so it sort of went into nowhere to some extent.

The Chair: What do we read into the fact that the far right party won the closer you got to the eastern flank?

Mr. Stockemer: There are two things. The closer you go to the eastern flank, those are the regions that are most weakened or have the most problems. These are the regions of highest unemployment, where a lot of young people leave to study in other parts of Germany in the west. These are also the regions without a lot of infrastructure. These are the regions where you can see the most left behind. It has to do with geography but also we can clearly see the worse-off regions within the states in the east where the support was the biggest.

There is a fringe or some part of the population who feel left behind, who feel relatively deprived of their social, political or economic situation. I have some statistics about the voters of the radical right, these dissatisfied people. They kind of fit the idea that men are more likely to vote. People who feel that their economic situation is not as good as it should be had a 23 per cent likelihood to vote. Of course, these people are much more present in some regions in the east than they are in the

J'ai une question que l'un ou l'autre d'entre vous pourrait clarifier. Vous avez dit que le parti libéral avait exprimé une position sur la Crimée. Un des points qui ont attiré l'attention, non seulement en Allemagne, mais dans le cadre des élections en Europe, c'est l'intervention du gouvernement russe ou des forces internes de la Russie, notamment sous forme d'un appui financier ou d'un autre type de soutien en échange peut-être de la levée des sanctions — voilà le genre d'approche.

Y avait-il des données ou des renseignements, pendant ou après les élections, qui révèlent une intervention de l'Est?

M. Hurrelmann : Voulez-vous dire des mesures pour essayer d'influencer les élections?

La présidente : Oui, ou pour payer les partis. Il y avait des allégations dans tous les sens. Avez-vous suivi la situation?

M. Stockemer : Je n'ai pas de preuves. Je suis certain que Poutine a grandement financé la campagne de Marine Le Pen en France. En Allemagne, les rumeurs laissent entendre que des fonds ont été versés à l'AfD. Ce n'est pas vraiment confirmé. Je ne peux donc pas dire si c'est le cas ou pas. Le bruit court, mais je n'ai pas de données pour le prouver.

M. Hurrelmann : Même si la Russie a essayé d'influer sur les résultats des élections, je n'ai pas l'impression que ses tactiques ont eu un grand effet. Lors de la fin de semaine des élections, certains ont rapporté beaucoup d'activités sur de faux comptes Twitter que les gens soupçonnent d'être liés à la Russie, mais seulement 2 p. 100 des Allemands utilisent Twitter. Bref, ces tactiques n'ont à certains égards servi à rien.

La présidente : Plus nous allons vers l'est et plus le parti de l'extrême droite a obtenu de bons résultats. Que pouvons-nous en comprendre?

M. Stockemer : Il y a deux aspects. Les régions les plus à l'est sont les régions qui sont les plus affaiblies et qui ont le plus de problèmes. Ce sont les régions où le taux de chômage est le plus élevé, et beaucoup de jeunes quittent ces régions en vue d'étudier ailleurs dans l'Ouest de l'Allemagne. Ce sont également des régions où il n'y a pas beaucoup d'infrastructure. Nous pouvons constater que ces régions ont été les plus laissées pour compte. C'est une question de géographie, mais nous pouvons aussi clairement voir que les régions où le soutien a été le plus fort sont les régions les plus mal en point des États de l'Est.

Une poignée de gens ou un pan de la population se sentent laissés pour compte et ont relativement l'impression que leur situation sociale, politique ou économique est précaire. J'ai des statistiques sur les électeurs qui appuient la droite radicale, à savoir ces citoyens insatisfaits. Nous pourrions dire que les hommes sont plus susceptibles de voter, et nous estimons à 23 p. 100 la probabilité qu'aillent voter les personnes qui ont l'impression que leur situation économique n'est pas aussi

west, if we compare unemployment and other social factors. This fits the idea of typical radical right-wing voters, their being lower educated people who have a higher likelihood to vote for the radical right. This fits the idea of losers of modernization. Not everybody profits from this economic boom, from Germany being the well championed in exporting, but there are some people who feel left behind. A lot of that was present before, but the AfD mobilized among the constituency of non-voters. It's also in part why there is a big increase in turnout.

The AfD managed to pick up these 10, 15, 20 per cent of the people. That's pretty normal if you have dissatisfied people, but the AfD succeeded in attracting these people and making them vote for them. This can be good or bad for democracy. At least they are participating in the democratic process again, but probably bad because they voted for a party whose democratic credentials are at least questionable.

Senator Marwah: I don't know who did this handout but it was very clear and very helpful. Thank you very much.

In referring to your comments, Mr. Hurrelmann. You alluded to basically the weakening of Merkel's party and that it will be difficult with the coalition. What impact does it have on the financial risk to the EU? As you know, Germany has been the backbone behind bailouts to Greece and the other weaker EU countries. France just proposed greater fiscal integration within the EU. Do you think that dramatically eliminates that chance or increases the risk? Where does that go?

Mr. Hurrelmann: With this new government it will be unlikely that Germany will agree to a far-reaching Eurozone budget that a Eurozone finance minister could use to actively boost the economy, which is something that Emmanuel Macron has in mind.

I think that Angela Merkel realizes she needs to work with the French, with Macron. She will not flatly turn down that proposal. There will likely be a Eurozone finance minister, but the person's powers and budget will likely be relatively limited because there will now be parties in the government, which compared to the previous partner, the Social Democrats, will be much less willing to devote German resources for joint European projects.

reluisante qu'elle le devrait. Bien entendu, ces personnes sont beaucoup plus présentes dans certaines régions à l'est qu'à l'ouest, si nous comparons les taux de chômage et d'autres facteurs sociaux. Cela correspond à l'idée que nous nous faisons de l'électeur d'extrême droite et radical moyen; les gens peu instruits sont plus susceptibles de voter pour un parti de la droite radicale. Cela correspond à la théorie des perdants de la modernisation. L'Allemagne est un chef de file en matière d'exportations, mais ce boum économique ne profite pas à tout le monde; des gens ont l'impression d'être laissés pour compte. Une grande partie de ce contexte existait déjà, mais l'AFD a réussi à mobiliser les abstentionnistes. Cela explique aussi en partie l'importante augmentation du taux de participation.

L'AFD a réussi à courtiser ces 10, 15 ou 20 p. 100 d'électeurs. C'est assez normal si vous avez des gens insatisfaits, mais l'AFD a réussi à susciter l'intérêt de ces personnes et à les convaincre de voter pour le parti. Cette situation peut être une bonne chose ou une mauvaise chose pour la démocratie. Nous pouvons au moins dire que ces gens participent de nouveau au processus démocratique, mais c'est probablement une mauvaise chose, parce qu'ils ont voté pour un parti dont les convictions démocratiques sont à tout le moins discutables.

Le sénateur Marwah : Je ne sais pas qui a préparé ce document, mais c'était très clair et très utile. Merci beaucoup.

Monsieur Hurrelmann, j'aimerais revenir sur vos commentaires. Vous avez fait allusion à ce qui est essentiellement la fragilisation du parti de Merkel et vous avez dit que ce sera difficile avec la coalition. Quel impact la situation a-t-elle sur les risques financiers relativement à l'Union européenne? Comme vous n'êtes pas sans le savoir, l'Allemagne a été la figure de proue derrière le sauvetage financier de la Grèce et d'autres pays plus faibles de l'Union européenne. La France vient tout juste de proposer d'accentuer l'intégration financière au sein de l'Union européenne. Croyez-vous que les résultats électoraux viennent considérablement nuire à cette possibilité ou que cela accroît les risques? Quelle est la suite des choses?

M. Hurrelmann : Avec ce nouveau gouvernement, il est peu probable que l'Allemagne donne son aval à un budget d'une grande portée concernant la zone euro dont un ministre des Finances de la zone euro pourrait se servir pour relancer activement l'économie, et c'est ce qu'Emmanuel Macron a en tête.

Je crois qu'Angela Merkel comprend qu'elle doit collaborer avec les Français et Macron. Elle ne rejettera pas carrément du revers de la main la proposition. Il y aura probablement un ministre des Finances de la zone euro, mais les pouvoirs et le budget de ce ministre seront probablement relativement limités, parce que divers partis formeront maintenant le gouvernement. En comparaison au précédent partenaire, soit les sociaux-

This will not affect the European stability mechanism that has been used to bail out countries such as Greece because that money has been committed. That money is there. Should the Eurozone crisis worsen again, which is not predicted, they would have the funds to help. The debate right now is more forward looking. Can there be resources for more active EU or Eurozone-wide economic policy? There, I think, Germany will remain with the foot on the brake.

Senator Eaton: Just to follow up on my colleague's questions, Angela Merkel won't turn down Emmanuel Macron. Will she still remain, not in good political terms, but the queen of the EU? Will she still be the most powerful person in Europe with these two parties perhaps making her do more compromises than she would have otherwise done?

Mr. Hurrelmann: Yes, she is likely more constrained, but at the same time I do think that Germany's sheer economic power, the fact that it's the largest member state, and the fact that she has been around for 12 years and knows it all, clearly means that Angela Merkel's word will remain extremely influential in the European Union.

Senator Eaton: Her word will probably be the most influential in terms of the Brexit negotiations, what the EU will and what the EU won't accept?

Mr. Hurrelmann: I mentioned briefly that I don't think the election will have much of an impact on Brexit. The current stalemate on Brexit is primarily over procedural issues at the moment. The European Union 27 as they are called, or everyone except the U.K., wants to first settle what they call the divorce issues in terms of payments and so on, and then move to negotiating a transitional period and the future relationship.

This is an institutional interest of the European Union that has nothing to do with party politics. I think everyone who has the interests of the European Union in mind would agree that a sensible position from their perspective is to say, "Before we negotiate the future, let's close the books and make sure we get the payments that the EU thinks they are still entitled to receive."

There's not much difference in opinion between Merkel and other European leaders on these issues, which is why the hopes of David Davis, the United Kingdom's Secretary of State for Exiting the European Union, are likely futile. He said before the

démocrates, la coalition sera beaucoup moins disposée à affecter des ressources allemandes à des projets européens communs.

Cela n'influera pas sur le mécanisme européen de stabilité qui a été utilisé pour renflouer des pays comme la Grèce, parce que les fonds ont déjà été affectés. L'argent est là. Si la crise au sein de la zone euro s'aggrave encore, ce que les prévisions ne laissent pas présager, l'Union européenne aura des fonds pour venir en aide aux autres. Le débat actuel est davantage tourné vers l'avenir. Voulons-nous investir des ressources dans une politique économique plus active pour l'ensemble de l'Union européenne ou de la zone euro? À mon avis, l'Allemagne aura le pied sur le frein.

La sénatrice Eaton : Pour donner suite aux questions de mon collègue, Angela Merkel ne dira pas non à Emmanuel Macron. Demeurera-t-elle la reine politique, pour le dire ainsi, de l'Union européenne? Continuera-t-elle d'être la personne la plus puissante en Europe, même si ces deux partis la forceront peut-être à faire plus de compromis qu'elle l'aurait voulu?

M. Hurrelmann : Oui. Elle est probablement plus limitée. Cependant, compte tenu de la forte puissance économique de l'Allemagne, qui est aussi le plus grand État membre, de la présence de la chancière à ce poste depuis 12 ans et de ses vastes connaissances, je crois que cela signifie évidemment qu'Angela Merkel continuera d'exercer beaucoup d'influence au sein de l'Union européenne.

La sénatrice Eaton : Elle sera probablement la personne qui aura le plus d'influence quant aux négociations entourant le Brexit. Qu'est-ce que l'Union européenne est prête à accepter et qu'est-ce qu'elle n'acceptera pas?

M. Hurrelmann : J'ai brièvement mentionné que je ne crois pas que les élections auront un grand effet sur le Brexit. L'impasse actuelle dans le cas du Brexit concerne principalement des questions procédurales pour le moment. L'Union européenne des Vingt-Sept, comme nous appelons le groupe, soit tout le monde à l'exception du Royaume-Uni, veut tout d'abord régler ce qu'elle appelle les questions liées au divorce en ce qui concerne les paiements, par exemple, avant de passer à la négociation d'une période de transition et des relations futures.

Il s'agit d'un intérêt institutionnel de l'Union européenne qui n'a rien à voir avec la partisanerie politique. Je crois que tout le monde qui a à cœur les intérêts de l'Union européenne serait d'accord pour dire que la position logique de son point de vue est de dire : « Avant de négocier l'avenir, fermons d'abord les livres et assurons-nous de recevoir les paiements auxquels l'Union européenne pense encore avoir droit. »

Il n'y a pas vraiment de divergences d'opinions entre Merkel et les autres dirigeants européens sur ces questions; voilà pourquoi les attentes de David Davis, le secrétaire d'État à la sortie de l'Union européenne du Royaume-Uni, sont

election, "After the German election, the EU will become much more flexible." I don't see that at all because Brexit was not a topic in the election and the German position is in line with all the other member states. It is driven by institutional self-interest of the EU, not by any German domestic party politics.

Senator Eaton: One of the questions that was brought up with Brexit, which I think concerns Europe completely and Germany especially, is the open borders. It's the free flow of people, which the English really object to. As you know, Turkey has a huge number of refugees, and isn't Italy being swamped with refugees from northern Africa?

Mr. Hurrelmann: These are technically two different issues. One is for the free movement of EU citizens within the European Union. That's a big issue within Brexit because the British want to end that, and the EU has said that can only happen if they leave the European single market.

The second issue is the refugee issue and you're absolutely right that that issue has not been solved.

Senator Eaton: So they don't have free movement. In other words, if I'm a refugee in Italy, I can't walk into France or England.

Mr. Hurrelmann: The rules of the so-called Dublin Convention in the EU require a refugee to be processed in the first EU state that they set foot in, which is why Italy is so overwhelmed because often it is Italy. That convention is not applied correctly in all cases and has been set aside, but it's still the general logic that this is how refugees should be treated. They do not profit from free movement of people because that is something restricted to EU citizens.

Senator Housakos: I have a couple of questions. How big an impact was the Brexit debate on this election? It didn't seem to play the role that pundits thought it would during the campaign, and why would that be?

The other question is in regard to the clear economic dichotomy between northern EU states and southern EU states. How much of a role did that play in this German election? Is there any growing frustration with the German public in terms of their partners in the EU or the southern states who maybe they feel are not pulling their load in the EU project?

probablement démesurées. Avant les élections, il a dit : « Après les élections en Allemagne, l'Union européenne deviendra beaucoup plus flexible. » Je ne crois pas du tout que ce sera le cas, parce que le Brexit n'était pas un enjeu durant les élections et que la position de l'Allemagne va dans le même sens que celles des autres États membres. C'est motivé par un intérêt institutionnel au sein de l'Union européenne; cela n'a rien à voir avec la partisanerie politique nationale en Allemagne.

La sénatrice Eaton : L'un des aspects qu'a soulevés le Brexit est la question de l'ouverture des frontières, et je crois que cela touche l'ensemble de l'Europe et surtout l'Allemagne. Il s'agit de la libre circulation des personnes, et les Anglais s'y opposent farouchement. Comme vous le savez, il y a beaucoup de réfugiés en Turquie, et je crois comprendre que l'Italie est envahie par des réfugiés en provenance de l'Afrique du Nord.

M. Hurrelmann : Ce sont techniquement deux enjeux différents. Il y a premièrement la libre circulation des citoyens de l'Union européenne au sein de l'Union européenne. C'est un enjeu important dans la saga du Brexit, parce que les Britanniques veulent y mettre fin, et l'Union européenne a expliqué que cela ne peut se faire que si le Royaume-Uni quitte le marché européen unique.

Le deuxième enjeu est la question des réfugiés, et vous avez tout à fait raison. Ce problème n'est pas réglé.

La sénatrice Eaton : Bref, les réfugiés ne peuvent pas se déplacer comme bon leur semble. Autrement dit, si je suis une réfugiée en Italie, je ne peux pas me rendre en France ou en Angleterre.

M. Hurrelmann : Les règles de ce que nous appelons la Convention de Dublin dans l'Union européenne exigent que la demande d'asile d'un réfugié soit traitée dans le premier État de l'Union européenne où il est arrivé, ce qui explique pourquoi l'Italie est débordée. C'est souvent en Italie. Les dispositions de cette convention ne sont pas appliquées correctement dans tous les cas et ont été mises de côté, mais c'est encore le principe général qui prévaut quant au traitement des réfugiés. La libre circulation des personnes ne s'applique pas aux réfugiés, parce que c'est un droit réservé aux citoyens de l'Union européenne.

Le sénateur Housakos : J'ai deux ou trois questions. Le débat autour du Brexit a-t-il eu un effet important sur les élections? Cela ne semble pas avoir joué le rôle que les experts avaient prédit durant la campagne. Pourquoi?

Mon autre question porte sur la dichotomie économique frappante entre les États du Nord et les États du Sud de l'Union européenne. Quel rôle cela a-t-il joué dans les dernières élections en Allemagne? Sentez-vous de plus en plus de frustration chez les Allemands à l'égard des partenaires de l'Union européenne ou des États du Sud, parce que les gens ont peut-être l'impression que ces États ne fournissent pas leur part d'efforts dans le projet qu'est l'Union européenne?

Mr. Stockemer: I would say neither issue played a role in the campaign.

Mr. Hurrelmann: I agree. Those were not big issues. There's also not a lot of divergence between the parties, particularly on Brexit.

Senator Housakos: I've always found fascinating the patience of the German public with some of the southern European states. It's a very interesting economic model that they've created in the EU and the Germans have benefited, initially I think, in it. They have created a model where they've benefited from the growing market in the EU. Simultaneously, in time, though we've seen some of the southern states, like Greece, Italy and others that have created a false buying market, the Germans lend or give money on one side and they sell products on the other side.

At some point the fundamentals of that economic model cannot sustain itself, in my humble opinion. In this German election I would have thought there would be a very significant debate on that issue, and for some reason it didn't materialize. I find that perplexing from a North American point of view.

Mr. Hurrelmann: The reason is that the crisis has weakened in all of the Euro countries. The EU countries are back to growing economically. You know how short cycles of political interest are. We've moved on to different issues. I would agree that some of the underlying weaknesses of the whole Euro construction have not been addressed. Some have been in the reforms after the eurozone crisis. Macron's proposal would be one sensible way of addressing the remaining issues and the danger of a crisis reoccurring.

The German Free Democrats and much of the CDU, however, have a different model in mind which essentially sees southern European countries becoming more German in how they run the economies, with a greater focus on austerity, competitiveness and so on. These two models, they still sit side by side, and it will be a big challenge for Merkel and Macron after the election to see where the eurozone is going and if there can be a compromise on how this might be sorted out.

Mr. Stockemer: Do you see the AfD, which was founded in 2012, as basically a Europe-critical party and that the main issue with Euro at the time was the bailout of the southern European states. They have switched their focus to anti-Islam and anti-immigration completely. Europe was a very minor issue. They used it to blame the EU for something that went wrong in German. Aside from that, even with the AfD, a party that's only

M. Stockemer : Je dirais que ni l'un ni l'autre de ces enjeux n'ont joué un rôle dans la campagne.

M. Hurrelmann : Je suis d'accord. Il ne s'agissait pas d'enjeux importants. Qui plus est, il n'y a pas beaucoup de divergences d'opinions entre les partis, en particulier au sujet du Brexit.

Le sénateur Housakos : J'ai toujours trouvé fascinante la patience des Allemands à l'égard de certains des États du Sud de l'Europe. Je trouve très intéressant le modèle économique qui a été créé dans l'Union européenne, et les Allemands en ont profité, à mon avis, au départ. Ils ont créé un modèle qui leur a permis de profiter de la croissance du marché dans l'Union européenne. Durant la même période, nous avons vu des États du Sud, comme la Grèce, l'Italie et d'autres, qui ont créé un faux marché d'acheteurs. D'un côté, les Allemands prêtent ou donnent de l'argent; de l'autre, ils vendent des produits.

À mon humble avis, les éléments fondamentaux de ce modèle économique n'arriveront plus un jour ou l'autre à le maintenir à flot. J'aurais cru que cette question aurait suscité un vif débat lors des élections en Allemagne, mais ce n'a pas été le cas pour une certaine raison. Je trouve cela troublant de mon point de vue nord-américain.

M. Hurrelmann : La raison, c'est que la crise a affaibli tous les pays européens, mais la croissance économique est de retour dans les pays de la zone euro. Comme vous le savez, l'engouement dans le monde politique est de courte durée. Nous sommes passés à d'autres enjeux. Je suis d'accord pour dire que certaines faiblesses sous-jacentes à l'ensemble du modèle européen n'ont pas été réglées. Certains aspects ont fait l'objet de réformes après la crise qui a frappé la zone euro, et la proposition de Macron serait une manière raisonnable de nous attaquer aux problèmes qui subsistent et au danger qu'une crise se reproduise.

Cependant, le Parti libéral-démocrate allemand et, dans l'ensemble, l'Union chrétienne-démocrate d'Allemagne prônent un autre modèle qui verrait en gros les pays du Sud de l'Europe adopter une approche plus allemande quant à la façon dont ils gèrent leur économie en mettant davantage l'accent sur l'austérité, la compétitivité, et cetera. Ces deux modèles continuent de coexister, et ce sera un énorme défi qui attend Merkel et Macron après les élections; il faudra déterminer où s'en va la zone euro et si nous pouvons arriver à un compromis pour espérer régler la question.

M. Stockemer : L'AFD, qui a été fondée en 2012, se veut en gros un parti eurosceptique, et le principal enjeu par rapport à la zone euro à l'époque était le sauvetage financier des États du Sud de l'Europe. Le parti jette maintenant son dévolu sur les sentiments anti-islamique et anti-immigration. La question européenne est un très petit enjeu. Le parti s'en est servi pour jeter le blâme sur l'Union européenne pour quelque chose qui a mal tourné en Allemagne. Outre cela, même dans le cas de

reason for being was European critical, switched in the campaign to a more general populist radical right-wing party.

During the campaign in Germany these European issues didn't really bear out. Also, for the new government, we have to think about the two sides that pooled together as the green party. It is pro-European and very much in favour of having more redistribution. On the other side there are the Free Democrats that are kind of against or more for austerity and the German model.

We will have to see how this plays out in the coalition, but I'm not sure Germany's position would be as stringent as Professor Hurrelmann said. You will have two poles in the coalition, kind of pulling in two different directions.

Senator Gold: Thank you very much for coming this morning. It has been fascinating. If I could widen the lens a little bit in some sense even beyond this election or the coalition that may emerge, can you speak to the impact of the voting patterns in Germany and the social trends on the cohesion and coherence of Europe in this very rapidly changing geopolitical context?

We have Russia as a major player, China, the United States, and who knows? What does this signal for Europe? I'm not talking so much about the European Union but Europe as a force in liberal democratic world view.

Mr. Stockemer: I would say it's very unlikely that we see further integration, especially in the east. You didn't mention it, but it's unlikely that Poland or Hungary would go toward any further immigration. You might also see these countries might undermine some of the European roots in terms of justice. For Western Europe, despite the fact that the AfD was so strong I would rather see the populists slowly declining. We saw this in Austria with the presidential election. They also have an upcoming election.

I don't see the radical right getting more than 35 or 40 per cent, hopefully. We saw in France where everybody was screaming there was a danger of Marine Le Pen becoming president, and she did much more poorly than was expected.

In the meantime, we saw it in the Netherlands where Geert Wilders did more poorly than everybody expected, so I don't think we have an imminent populist threat. It has to do with the developments that you describe. People in Europe follow closely

l'AFD, dont la seule raison d'être est de se montrer critique envers l'Europe, le parti est devenu en cours de campagne un parti de droite populiste et radical plus général.

Durant la campagne électorale en Allemagne, ces enjeux ayant trait à l'Europe n'ont pas porté leurs fruits. Par ailleurs, en ce qui concerne le nouveau gouvernement, nous devons penser aux deux groupes qui ont fusionné pour former le Parti vert. Ce parti est pro-européen et est tout à fait favorable à l'idée d'une plus grande redistribution. De l'autre côté, nous avons le Parti libéral-démocrate qui s'oppose un peu à l'idée ou qui est davantage un partisan de l'austérité et du modèle allemand.

Nous devons attendre et voir comment se passeront les choses au sein de la coalition, mais je ne suis pas certain que la position de l'Allemagne sera aussi rigide que l'avance M. Hurrelmann. Nous aurons deux pôles au sein de la coalition qui tireront chacun dans des directions différentes.

Le sénateur Gold : Merci beaucoup de votre présence ce matin. Je trouve nos discussions fascinantes. J'aimerais élargir un peu le sujet des discussions et aller même à certains égards au-delà de ces élections et de la coalition qui verra peut-être le jour. Pouvez-vous nous parler de l'effet des tendances dans le scrutin en Allemagne et des tendances sociales sur la cohésion et la cohérence au sein de l'Europe dans un contexte géopolitique qui évolue très rapidement?

Nous avons la Russie, qui est un joueur important, la Chine, les États-Unis et d'autres. Qu'est-ce que cela laisse présager pour l'Europe? Je ne parle pas vraiment de l'Union européenne, mais bien de l'Europe à titre de force dans le monde libéral démocratique.

M. Stockemer : Je dirais qu'il est très peu probable d'assister à une plus grande intégration, en particulier dans l'est. Vous n'en avez pas parlé, mais c'est peu probable que la Pologne ou la Hongrie redoublent d'efforts en matière d'immigration. Il est également possible que ces pays viennent éroder certaines valeurs européennes ayant trait à la justice. En ce qui concerne l'Europe de l'Ouest, même si l'AFD a obtenu de très bons résultats, je m'attends plutôt à voir les partis populistes perdre lentement en popularité. Nous l'avons vu en Autriche lors des élections présidentielles, et des élections auront également lieu très bientôt en Autriche.

Je ne m'attends pas à ce que la droite radicale obtienne plus de 35 ou 40 p. 100 d'appui; du moins, je l'espère. Comme nous l'avons vu en France, tout le monde s'époumonait à dire qu'il y avait un risque que Marine Le Pen accède à l'Élysée; or, elle a obtenu des résultats plus décevants que ce que nous avions prévu.

Entre-temps, nous l'avons vu aux Pays-Bas où Geert Wilders a obtenu des résultats plus décevants que ce que tout le monde avait prédit. Je ne crois donc pas qu'une menace populiste est imminente. Cela concerne les développements dont vous avez

what happens in the U.S. and followed this chaos very closely. They followed what happened in Britain. The Brexit campaign was also very populist, partly founded on half-truths or lies. I see, especially in Western European countries, that the populist threat is not imminent.

That is also the case in Germany. Support for the European Union remains very high. We have an insignificant fringe of people who are dissatisfied. They are also possibly dissatisfied with the European Union, but I think the votes for these parties were not predominantly for European reasons, especially in Germany.

The danger comes more from Eastern Europe where these parties called the national conservative parties are in power. They try to undermine some of the European human rights regulations, for example. In Western Europe, especially after Brexit, the consensus has become stronger. There has been a kind of reunification at least for this specific issue. I don't see an imminent danger for the European Union, but I also don't see any further integration tendencies, at least not for all 27 or 28 countries.

Senator Gold: I take it, then, that one could not necessarily hope Europe will play a stronger role as a champion than the role it already does as a counterweight for liberal democratic values in a world which is increasingly being dominated by forces, whether in China or Russia, that I think one could safely say are anti-democratic.

Mr. Hurrelmann: To me, the big issue that the European Union is facing now is whether they agree or not to what is called differentiated integration in EU terminology, which means some member states go ahead where others don't want to on issues such as strengthening the EU in the security and defence fields. In Germany, all of the parties in the likely new government have actually advocated for more differentiated integration. Germany would be one of the countries that would be willing to take the lead.

As mention, there are a number of Eastern European countries, such as Hungary and Poland, who do not want to go along with closer integration but also fear being left behind if they allow others to go forward. They are reluctant to agree to this idea of differentiated integration. The big issue will be whether there can somehow be a compromise at the European Union level that will allow those countries that want to do more together to do so. If that happens, then that would strengthen Europe on a variety of angles. If that's not happening and there is significant opposition, I think your scenario is appropriate.

parlé. Les Européens regardent attentivement ce qui se passe aux États-Unis et surveillent très étroitement ce chaos. Ils ont suivi ce qui s'est passé en Grande-Bretagne. La campagne pour le Brexit était également de nature très populiste et s'appuyait en partie sur des demi-vérités ou des mensonges. Selon ce que je vois, la menace populiste n'est pas imminente, en particulier dans les pays de l'Europe de l'Ouest.

Cela vaut également pour l'Allemagne. L'appui à l'égard de l'Union européenne demeure très fort. Il y a un nombre négligeable de personnes insatisfaites. Ces gens sont peut-être aussi insatisfaits de l'Union européenne, mais je crois que ce ne sont pas principalement des raisons ayant trait à l'Europe qui ont motivé les électeurs à voter pour ces partis, en particulier en Allemagne.

Le danger se situe davantage en Europe de l'Est, où des partis appelés des partis conservateurs nationaux sont au pouvoir. Ces partis essaient, par exemple, d'éroder certaines règles européennes ayant trait aux droits de la personne. En Europe de l'Ouest, en particulier après le Brexit, le consensus s'est renforcé. Il y a eu une sorte de réunification, du moins, au sujet de cet enjeu. Je ne considère pas cela comme un danger imminent pour l'Union européenne, mais je ne m'attends pas non plus à voir des tendances vers une plus grande intégration; du moins, pas en ce qui concerne tous les 27 ou 28 pays.

Le sénateur Gold : Si je comprends bien, on ne peut pas espérer que l'Europe joue un plus grand rôle à cet égard que celui de contrepoids qu'elle joue à l'heure actuelle pour défendre les valeurs démocratiques libérales dans un monde de plus en plus dominé par des puissances — que ce soit la Chine ou la Russie — que l'on pourrait, sans se tromper, qualifier d'antidémocratiques.

M. Hurrelmann : Pour moi, la grande question qui se pose à l'Union européenne à l'heure actuelle c'est de décider si elle va souscrire à l'intégration différenciée, une notion propre à la terminologie de l'UE selon laquelle certains États membres iraient de l'avant avec des enjeux comme le renforcement de la sécurité et de la défense alors que d'autres resteraient en retrait. En Allemagne, tous les partis du « nouveau » gouvernement militent en faveur d'une plus grande intégration différenciée. L'Allemagne serait un des États disposés à mener le bal.

Comme cela a été dit, il y a un certain nombre de pays de l'Europe orientale, comme la Hongrie et la Pologne, qui ne veulent pas d'une plus grande intégration, mais qui craignent d'être laissés derrière s'ils ne suivent pas les autres. Ils sont réticents à embrasser cette idée d'intégration différenciée. La grande question sera de savoir s'il pourra y avoir une sorte de compromis au sein de l'Union européenne pour permettre aux pays qui veulent faire plus ensemble de s'exécuter. Si cela se produisait, l'Europe s'en trouverait renforcée à plus d'un égard. Si cela ne se produisait pas et que la recherche d'un compromis

Senator Oh: Thank you, witnesses. My question for you is about the right-wing AfD having entered parliament in Germany for the first time, winning 12.6 per cent of the votes and more than 90 seats. Support for the AfD is particularly strong in Eastern Germany, which is home to Ms. Merkel's constituency. It is also where almost 20 per cent of voters chose the AfD. The AfD drew an estimated one million voters away from Angela Merkel's CDU.

Why did so many voters from the eastern side of her constituency choose the AfD? Was there a shift from economic issues to immigration toward the end of the election?

Mr. Stockemer: I would say yes and no. What we have to keep in mind is that politics works with fears and perceptions. These are also the regions where the fewest immigrants are, but they are the regions where the fear of immigration, the fear of losing out even more and the fear of possibly being left behind economically are highest. Traditionally, unemployment rates in Germany are between 5 and 6 per cent and there they are 12, 13, 14 or 15 per cent. These are also the most economically deprived regions. It's not necessarily the unemployed but it is a fear of higher immigration.

There's also less contact between natives and immigrants. Population-wise these are the regions that are more or less older and less educated and where infrastructure is not as good. These are the regions that are left behind or feel left behind, and it's there where the vote share is highest. They blame Merkel and the other parties for not having done enough for these regions and then there comes this latent fear.

You also have to say that traditionally they have been more attuned. Think about 1992 and 1993, when we had an upswing of radical attacks against immigrants and refugees. They were also much stronger in the east. The latent anti-immigration attitudes have been stronger there for decades and they could pick them up.

Mr. Hurrelmann: I would agree with that. You asked whether there was more debate about refugees in the last few weeks of the campaign and yes, there was. It was the topic that Merkel had hoped for was gone. Obviously, the so-called refugee crisis, the big influx of refugees, happened in 2015. The topic is more or less under control in part because the European Union negotiated this deal with Turkey to close refugee movements from Turkey into Greece. The EU worked with countries such as Macedonia to close the so-called Balkan route, along which

rencontrait une vive opposition, je crois que votre scénario serait tout à fait plausible.

Le sénateur Oh : Merci à nos témoins. Ma question porte sur l'entrée au parlement allemand du parti de droite AfD, l'Alternative pour l'Allemagne, avec 12,6 p. 100 des suffrages et plus de 90 sièges. L'AFD est particulièrement forte dans l'Est de l'Allemagne, là où se trouve la circonscription de Mme Merkel. Dans cette partie du pays, 20 p. 100 des électeurs ont choisi l'AFD. On estime à 20 millions le nombre de votes que l'AFD a arraché à l'Union chrétienne-démocrate d'Angela Merkel, la CDU.

Comment expliquez-vous qu'un si grand nombre d'électeurs de l'est de sa circonscription ont opté pour l'AFD? Les questions d'immigration auraient-elles pris le dessus sur les questions économiques vers la fin de la campagne?

M. Stockemer : Je dirais oui et non. Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que la politique carbure à la peur et aux perceptions. Ces régions sont celles où il y a le moins d'immigrants, mais ce sont celles où la peur de l'immigration, la peur de perdre davantage et la peur de traîner de la patte sur le plan économique sont les plus fortes. En Allemagne, de façon générale, le taux de chômage oscille entre 5 ou 6 p. 100, mais dans ces régions, il est de 12, 13, 14 ou 15 p. 100. Ce sont aussi les régions les plus défavorisées sur le plan économique. Cette adhésion n'est pas nécessairement le fait des chômeurs, mais elle est nourrie par la crainte d'une augmentation de l'immigration.

Il y a aussi moins d'interaction entre les Allemands de souche et les immigrants. Dans cette partie du pays, la population est un peu plus âgée et moins éduquée que dans l'Ouest, et les infrastructures ne sont pas aussi bonnes. Ce sont des régions que l'on a négligées et qui se sentent négligées, et c'est là où la partition du vote a été la plus marquée. Les gens blâment Merkel et les autres partis de ne pas en avoir fait assez pour ces régions, puis il y a cette peur latente qui s'est installée.

Il faut aussi souligner que, traditionnellement, ils étaient beaucoup plus à l'écoute. Rappelez-vous ce qui s'est passé en 1992 et 1993, lorsqu'il y a eu une recrudescence des attaques des radicaux à l'endroit des immigrants et des réfugiés. Ils étaient déjà beaucoup plus présents dans l'est. Le sentiment anti-immigration latent est plus fort dans cette partie du pays, et ce, depuis des décennies. L'AFD a su tourner cela à son avantage.

M. Hurrelmann : Je suis d'accord avec cela. Vous avez demandé s'il y a eu une recrudescence des débats à propos des réfugiés dans les dernières semaines de campagne et la réponse est oui, il y en a eu plus. C'était le sujet que Merkel aurait aimé que l'on oublie. Bien entendu, la prétendue crise des réfugiés, le moment fort de l'arrivée des réfugiés, c'était en 2015. La situation a plus ou moins été maîtrisée, en partie parce que l'Union européenne a négocié une entente avec la Turquie pour qu'elle mette fin au passage des réfugiés sur son territoire et leur entrée subséquente en Grèce. L'Union européenne a travaillé

many of the refugees from Syria came to Hungary, Austria and then Germany.

The refugee topic is not a hot topic in policy terms because it has been addressed to a large extent, but the fears have lingered and the AfD managed to reignite this issue in the last weeks of the campaign, aided to some extent by Merkel's strategy to try to avoid any substantive policy discussions in the campaign. Her strategy against the SPD was to try to be as vague as possible and avoid much content and campaign on a slogan that translates to saying Germany is a country where we like to live and live well, but it was possible for the far right to remind people of this refugee inflow and stoke the fears that Mr. Stockemer mentioned.

Senator Woo: I have a quick question and then a follow-up. What is the personal popularity of Mutti Angela these days, even after the disappointing election?

Mr. Hurrelmann: She's one of the most popular politicians in the country.

Senator Woo: And still is?

Mr. Hurrelmann: She still is number four or five or something on the list ranking major politicians by popularity. She still possesses a large personal popularity which clearly reaches beyond supporters of her own party toward people who support the SPD, the Green and the Free Democratic parties. She's personally very unpopular with the far right, but they are the only ones who intensely dislike her.

Senator Woo: Both parts of your answer give me some optimism. I want to offer a scenario that's probably naively optimistic, but builds on some of the analysis you put forward. The AfD had to pivot from an anti-Europe position to more of an anti-refugee and anti-immigration position in order to win votes and to be as successful as it was in the recent election. They could do so because the memory of the one million refugees is still quite fresh. However hard Mother Angela tried to take that topic off the table, it's still fresh in everyone's minds. You cannot take that away, but that will diminish. Surely that will diminish.

The question, then, is whether the AfD will be then be able to pivot back or pivot to something else in order to gain the 12, 13, 14 or 15 per cent support that they had. It's not clear to me there is a veil that they can pivot to. Do you share my maybe naive optimism about this scenario?

avec des pays comme la Macédoine pour fermer la soi-disant route des Balkans qu'ont utilisée beaucoup de réfugiés syriens pour gagner la Hongrie, l'Autriche, puis l'Allemagne.

La question des réfugiés n'est pas un sujet chaud sur le plan des politiques, car, dans une vaste mesure, elle a déjà été réglée. Sauf que les peurs associées à cela ont persisté, et l'AfD est parvenue à les raviver dans les dernières semaines de la campagne. Dans une certaine mesure, la stratégie de Merkel pour tenter d'éviter toute discussion sérieuse sur les politiques pendant la campagne a contribué à ce que l'AfD tentait de faire. Sa stratégie contre le Parti social-démocrate d'Allemagne a été d'être aussi vague que possible et d'éviter de parler de contenu. Le slogan de sa campagne équivalait à dire que l'Allemagne est un pays que nous aimons et où il fait bon vivre, mais l'extrême droite a quand même été en mesure de rappeler l'afflux des réfugiés à la population et d'alimenter les peurs dont parlait M. Stockemer.

Le sénateur Woo : J'ai une brève question et une question complémentaire. À quoi ressemble la popularité personnelle de « Mutti Angela » ces jours-ci, compte tenu de ses résultats décevants lors des élections?

M. Hurrelmann : Elle est l'une des figures politiques les plus populaires du pays.

Le sénateur Woo : L'est-elle toujours?

M. Hurrelmann : Elle est encore quatrième ou cinquième au sommet de la liste des grandes figures politiques les plus populaires. Elle jouit encore d'une popularité personnelle qui va au-delà des sympathisants de son propre parti et rejoint des gens qui appuient les sociaux-démocrates, les verts et les militants du Parti libéral-démocrate. En tant que personne, elle est très impopulaire auprès de tenants de l'extrême droite, mais ces derniers sont les seuls à l'haïr avec tant d'ardeur.

Le sénateur Woo : Les deux parties de votre réponse me donnent un certain optimisme. J'envisage un scénario qui est probablement d'un optimisme naïf, mais qui se fonde tout de même sur une partie de votre analyse. Pour gagner des votes et remporter le succès qu'elle a eu lors de la dernière élection, l'AfD a dû passer d'une position plutôt anti-Europe à une position plutôt anti-réfugiés et anti-immigration. Elle a pu faire cela parce que le souvenir de ce million de réfugiés était encore frais dans l'esprit des gens. Malgré tous les efforts que « Mutti Angela » a pu déployer pour tenter de faire oublier cette question, elle est toujours bien présente dans l'esprit de tous. Vous ne pouvez pas l'effacer complètement, mais le souvenir va s'étioler au fil du temps. Assurément, il va s'étioler.

Cela dit, la question est maintenant de savoir si l'AfD sera en mesure de revenir à sa position anti-Europe ou d'adopter un autre cheval de bataille pour obtenir de nouveau cet appui de 12, 13, 14 ou 15 p. 100 des électeurs. Êtes-vous d'accord avec ce scénario, ce scénario d'un optimisme peut-être un peu naïf?

Mr. Hurrelmann: That's a big question. I would personally be more pessimistic. I think a taboo has been broken, a taboo against far-right parties in the Bundestag. I would be concerned that they will always find someone to mobilize against or something to stoke fears with. I don't think they will necessarily stay at 13 per cent. The party is internally super-divided; for instance, the leader has now left the party. They are not very convincing, but neither were they very convincing before the election. Many people just voted for them out of frustration.

I fear that they are likely there to stay, maybe not at this level but maybe a little lower. I think the door has been opened and it will be difficult to close again.

Mr. Stockemer: I agree and disagree. I think we don't know because, on the one hand, in electoral research we say that after you're voted three times for a party in subsequent elections you become what's called a habitual voter. After that time it's very difficult for another party to change your opinion. Since the party has not been around long, having been founded in 2012, and since there were only two elections, the regional election and the state election, we don't know what will happen with these voters.

Also, these parties are anti-parties. They're anti-immigration, anti-Islam, anti-Europe and anti-elite. Name them; they're anti-parties. People that are dissatisfied might find these anti-methods, whatever it is, attractive. To come back to the refugees, I think you're right that it is fresh in their minds. The fears have been stirred perpetually because, if we think about it, every half-year there's kind of a terrorist attack and some of them were committed by refugees or former refugees. Then we have had instances of rape, mass rape and murders committed. I would say single instances, but instances strongly reported by the media. People are reminded from time to time. It also depends a little bit on what happens on the ground. If these attacks continue for the next five years, the topic will also continue.

It's not the actual numbers that matter; it's the fear. It's very hard to predict what will happen with these fears. These fears can only be slowed down if there's nothing more happening on the ground. Even if no immigrants come in now and we have a continuation of crimes, attacks, they might be single instances but they might keep the topic alive.

Senator Cordy: Senator Woo asked a question that I was going to ask. Is it a trend or was it a protest vote? We've seen the populist movement in the United States and now in Germany,

M. Hurrelmann : C'est toute une question. J'aurais tendance à voir les choses de façon plus pessimiste. Je crois qu'un tabou a été brisé, un tabou contre la présence de partis d'extrême droite au Bundestag. Je m'inquièterais du fait qu'ils vont toujours trouver quelqu'un contre qui se liguier ou quelque chose pour alimenter la peur. Je ne crois pas qu'ils vont nécessairement rester à 13 p. 100. Le parti est très divisé à l'interne; par exemple, le chef a quitté le parti. Ils ne sont pas très convaincants, mais ils ne l'étaient pas non plus avant les élections. Beaucoup de gens ont voté pour eux par frustration.

Je crains qu'ils ne soient là pour rester, pas nécessairement à ce niveau, mais peut-être un peu plus bas. Je crois que la porte a été ouverte et qu'il sera difficile de la refermer.

M. Stockemer : Je suis d'accord et je ne le suis pas. Je pense que nous ne le savons pas. Tout d'abord, la recherche en matière de processus électoral indique qu'une personne qui vote trois fois de suite pour le même parti devient un électeur assidu. Or, il est très difficile pour un autre parti de changer l'opinion d'un électeur assidu. Étant donné que l'AfD n'existe pas depuis très longtemps — elle n'a été fondée qu'en 2012 — et qu'il n'y a eu que deux élections depuis, l'élection régionale et l'élection nationale, nous ne savons pas encore ce qu'il adviendra de ces électeurs.

De plus, ces partis se fondent sur une rhétorique d'opposition. Ils sont contre l'immigration, contre l'islam, contre l'Europe et contre les élites. Que ce soit ce que l'on voudra, ce sont des « anti-partis » et il se peut que les gens qui sont insatisfaits trouvent ces « anti-méthodes » attrayantes. Pour ce qui est des réfugiés, je crois que vous avez raison de dire que le souvenir de cette crise est encore frais dans l'esprit des gens. Il faut aussi reconnaître que les craintes en la matière ont été constamment ravivées, puisque tous les six mois, il y a une sorte d'attaque terroriste, et que certaines de ces attaques ont été perpétrées par des réfugiés ou d'anciens réfugiés. Il y a aussi eu ces cas de viol, de viol collectif et de meurtre. Il s'agissait de cas isolés, mais les médias en ont beaucoup parlé, et les gens se les font rappeler régulièrement. Il faut aussi tenir compte de ce qui se passera sur le terrain. Si ces attaques continuent à se produire au cours des cinq prochaines années, cette question continuera d'occuper les esprits.

Ce ne sont pas les membres eux-mêmes qui sont déterminants, c'est la peur. Il est très difficile de prévoir ce qu'il adviendra de ces peurs. La seule chose qui pourrait les atténuer serait un arrêt complet des incidents sur le terrain. L'afflux des immigrants peut bien cesser, mais si les crimes et les attaques — même isolés — se poursuivent, le sujet restera bien présent dans l'esprit des gens.

La sénatrice Cordy : Le sénateur Woo a posé une question que j'avais l'intention de poser. Est-ce une tendance ou un vote de protestation? Nous voyons cette mouvance populiste aux États-Unis et maintenant en Allemagne. Je trouve cela un peu

which to me is a bit unsettling. You're right that here can always be an anti-party. People say that parties are voted out.

Mr. Stockemer: Even the multi-party system, I would say, can be healthy because it kind of makes the mainstream democratic parties always be alert and always renovate. I think 13 per cent is definitely too high, but if you're a fringe party is 5 to 7 per cent, it can be helpful. We not only we need consensus. We also need to give a voice, even if it's a voice we don't want to hear, to those who are dissatisfied.

Senator Cordy: True.

My next question is: I'm struck with the comment that Turkey is very upset with Germany because they are allowing Germany to be a safe haven for those who are escaping from the coup in Turkey. I happened to be in Turkey last fall, shortly after the coup. At each of our meetings, we had a high level minister talking to us about the coup and what a wonderful job President Erdogan had done in stopping the coup. He got the people out on the streets. High numbers of people were arrested within a short period of time.

They were the public meetings, but in the side meetings and discussions with many political people from other countries in Europe they felt that the coup actually was initiated with Erdogan because the numbers of people were arrested so quickly. They were high level military people who were against Erdogan. They were high level judges who made rulings against Erdogan. They were sort of side discussions the people had.

What is the feeling in Europe? This is a little bit off from Germany, but clearly Germany is supportive of those who are escaping from Turkey. What is the sense in Europe about the coup and who actually orchestrated the coup?

Mr. Hurrelmann: I don't want to speculate about that. I know that there are these speculations. I have no insight on it. What is the debate about this in Europe? I think these debates are being conducted in Europe and, of course, the debate about what to do about Turkey. Turkey is still formally a country that is negotiating accession with the European Union, but these negotiations are not really going anywhere, in part because of the problematic human rights situation, in part because of conflict with Greece and Cyprus, and all of that. When Germany, clearly stoked by the election campaign, requested in August that the EU formally declare an end to the accession process, the majority of member states objected to that because they feel that it's still beneficial to keep these talks going in order to keep a line of communication to the Turkish government open.

déconcertant. Vous avez raison de dire qu'il peut toujours y avoir un « anti-parti ». On dit que c'est le désir d'opposition qui fait élire les partis.

M. Stockemer : Je dirais que le multipartisme est une bonne chose, car il tient les partis démocratiques traditionnels sur le qui-vive et les oblige à se renouveler constamment. Je crois que 13 p. 100, c'est nettement trop, mais qu'un parti marginal détenant 5 à 7 p. 100 des suffrages peut être utile. Nous n'avons pas besoin que de consensus. Nous devons aussi donner une voix aux insatisfaits, même si c'en est une que nous ne voulons pas entendre.

La sénatrice Cordy : C'est vrai.

Je suis surprise d'apprendre que la Turquie en veut beaucoup à l'Allemagne parce qu'elle se pose en terre d'accueil pour les ressortissants turcs qui ont fui le pays à la suite du coup d'État. J'étais en Turquie l'automne dernier, peu de temps après le coup d'État. À chacune de nos séances, il y avait un ministre haut placé qui venait nous parler du coup d'État et vanter le travail formidable que le président Erdogan avait fait pour le stopper. Il a fait sortir les gens dans la rue, et il y a eu un grand nombre d'arrestations en peu de temps.

C'était des séances publiques, mais dans les réunions et les discussions périphériques, dans les échanges que nous avons eus avec de nombreuses figures politiques d'autres pays d'Europe, on laissait entendre que le coup d'État avait en fait été initié par Erdogan, compte tenu de la quantité de personnes qui ont été arrêtées en si peu de temps par la suite. Certains hauts placés de l'armée étaient contre Erdogan. Certains hauts magistrats ont prononcé des décisions qui s'opposaient à lui. Voilà les choses dont les gens parlaient à l'écart.

Quel est le sentiment en Europe? Cela concerne moins directement l'Allemagne, mais de toute évidence, l'Allemagne appuie ceux qui ont fui la Turquie. Que pense l'Europe à propos du coup d'État? À qui en attribue-t-on vraiment l'orchestration?

M. Hurrelmann : Je ne voudrais pas spéculer là-dessus. Je sais que certaines thèses ont été avancées. Je ne suis pas placé pour en parler. Que dit-on de cela en Europe? Je crois bien sûr que c'est un sujet de discussion là-bas. On cherche à déterminer ce qu'il convient de faire à l'égard de la Turquie. Officiellement, la Turquie est toujours un pays qui tente de négocier son adhésion à l'Union européenne, mais dans les faits, ces négociations sont au point mort, en partie à cause de la situation problématique des droits de la personne dans ce pays, en partie à cause du conflit qui l'oppose à la Grèce et à Chypre, et cetera. En août dernier, lorsque l'Allemagne, visiblement influencée par la campagne électorale, a demandé que l'UE mette officiellement fin au processus d'adhésion de la Turquie, la majorité des États membres s'y sont opposés parce qu'ils estimaient qu'il était toujours utile de poursuivre ces négociations afin de maintenir une ligne de communication avec le gouvernement turc.

I don't know many people who think that Turkey will, in the medium term, become a member of the European Union. These talks are a little bit of a facade to keep lines of communication and to not be the one to blame for breaking them off. I think that would be my assessment of the situation there.

Mr. Stockemer: Within the German population, there's a very negative attitude right now toward Turkey, much more negative than in the political sphere.

Senator Bovey: Thank you for very interesting presentations. Much of my question has been asked, so I just want to ask you to dig a little deeper, if you can, on what you think the results of the election will be in terms of relationships with the United States and even Canada, as we work on NAFTA.

Mr. Hurrelmann: I don't think there will be any major change to the relationship, both with the United States and with Canada. With respect to Canada, all I hear from the German diplomats and politicians I have to chance to talk to is that they think the relationship is excellent. They emphasize common values. They seem to be even more keen to emphasize that now that Donald Trump is President of the United States, which is also, by the way, one of the reasons why I would not be overly concerned that CETA will be in danger because of this new government.

With respect to the United States, there's lots of skepticism in the German population. Trump is very unpopular. Professor Stockemer mentioned that that might actually even have helped to prevent the far right from being even stronger. But, at the same time, there's, of course, lots of economic interest and also political interest in making this relationship work the best that we can with this new administration. I don't see any change from the current government to any future government in that general line. Remain friendly with Trump, keep talking, and hopefully convince him to change his mind on issues such as the Paris climate change accord. Certainly, the NAFTA negotiations are being observed because it gives a signal on the general willingness of the U.S. administration to engage in trade deals at all, but I do not see any prospects for the TTIP, the Transatlantic Trade and Investment Partnership, because in Europe there's lots of opposition now and Trump, obviously, isn't very enthusiastic.

Mr. Stockemer: Just to add, I also see that the population is very critical. The politicians do not reflect what the population thinks.

Je ne connais pas beaucoup de gens qui croient que la Turquie deviendra, à moyen terme, membre de l'Union européenne. Ces échanges sont un peu une façade pour garder les voies de communication ouvertes et pour éviter d'être celui qui se fera blâmer de les avoir rompues, le cas échéant. Je crois que c'est l'évaluation que je ferais de la situation actuelle.

M. Stockemer : Au sein de la population allemande, la Turquie est perçue de façon très négative, beaucoup plus que dans la sphère politique.

La sénatrice Bovey : Merci de vos exposés très intéressants. La plupart de mes questions ont déjà été posées, alors je vais me contenter de vous demander de creuser un peu plus profondément afin de nous dire quelle incidence les résultats de l'élection pourraient avoir sur les relations avec les États-Unis, et même avec le Canada. Après tout, nous sommes en pleine négociation de l'ALENA.

M. Hurrelmann : Je ne m'attends pas à ce qu'il y ait un grand changement dans les relations, ni avec les États-Unis, ni avec le Canada. En ce qui concerne le Canada, tout ce que j'entends des diplomates et des hommes politiques à qui je parle c'est que les relations sont excellentes. Ils soulignent les valeurs communes. Ils semblent encore plus enclins à souligner cela depuis que Donald Trump est président des États-Unis, ce qui, soit dit en passant, est aussi l'une des raisons pour lesquelles je ne m'inquièterais pas outre mesure du fait que l'AECG pourrait être en danger à cause de ce nouveau gouvernement.

En ce qui concerne les États-Unis, on constate une grande méfiance au sein de la population allemande. Trump est très impopulaire. M. Stockemer a indiqué que cela a même peut-être contribué à empêcher l'extrême droite d'être encore plus forte. En revanche, il y a bien entendu énormément d'intérêt économique et politique à faire en sorte que les relations avec la nouvelle administration soient les meilleures possible. Je n'ai pas constaté de changement au sein du gouvernement actuel à cet égard, et je ne crois pas qu'il y en ait de la part des gouvernements à venir. Il faut rester ami avec le président Trump. Il faut maintenir les communications et, si tout va bien, nous parviendrons peut-être à lui faire changer d'avis sur certaines questions, comme sur l'Accord de Paris sur les changements climatiques. Bien entendu, les négociations de l'ALENA sont suivies de près, car elles donnent une indication de la disposition générale de l'administration américaine quant à la conclusion d'accords commerciaux. Cela dit, je ne vois aucune ouverture à l'égard du Partenariat transatlantique en matière de commerce et d'investissement, car il y a beaucoup d'opposition en Europe à cet égard. Du reste, il est évident que le président Trump n'est pas particulièrement chaud à l'idée d'un tel accord.

M. Stockemer : J'ajouterais que je constate que la population se montre très critique. Il y a une rupture entre les politiciens et ce que pense la population.

It's not only in Germany but in general. Trump is seen as an idiot, and I think this is shared by a large majority. I'm not sure if at some point there is enough pressure or if it is possible to be tougher on him. It's similar to Turkey. Officially, we try to remain on good relations. However, within the population the picture of the U.S. is completely changed from Obama to Trump. It's like a 360.

The Chair: I want to go back to the eastern part and the voting. When the east and west combined, there were promises made to the east, and certainly there was a catch-up. A lot of money was put in and then there was a pushback from the west saying, "Our money is floating that way."

How much resentment is there in the east that they're being left behind? Some factories like in Dresden are shut down; they're empty. It's unusual. Let's put it that way.

When you say there's discontent, is it tied at all to that reunification, or is it now symptomatic of "I don't have a job." Are they not saying they didn't get a fair deal?

Mr. Stockemer: What you say is not exclusive. They are both, yes. There were promises made by Chancellor Kohl at the time that it would not take a long time. He called it in German:

[Editor's note: German spoken].

They are flowering areas. Unfortunately, living standards are not the same yet. Economic conditions are not the same yet. It is one generation or even a little more, and it is not equal.

Of course, this helps trigger feelings of dissatisfaction. They have been promised something that they haven't been kept for nearly 25-30 years. This is part of the dissatisfaction, especially for those who stayed. We have seen a lot of young people move to the west and, of course, those who stayed are the dissatisfied ones.

There are a couple of factors coming together. If you already dissatisfied, then the prospect of a new religion coming in. There is the prospect of radical Islam, refugees, people you don't know who might threaten you and your cultural hegemony and economic situation. If you're more vulnerable, it's easier to stir up some fear. That is the situation we see in parts of Eastern Germany.

Senator Downe: Projecting forward with this right-wing faction in the German parliament now how will it impact, if at all, on the financial problems in Europe, every time I speak to a European, they tell me we can refinance the debt of Greece. They're concerned about Italy, but I never hear any permanent solution. Germany, of course, is cutting the cheques to pay for

Le problème ne se pose pas qu'en Allemagne; il est généralisé. Trump est considéré comme un idiot, un avis partagé par une vaste majorité. Je me demande si, à un certain point, il s'exerce suffisamment de pression sur lui ou s'il est possible de se montrer plus dur à son égard. La situation s'apparente à celle de la Turquie. Officiellement, nous tentons de conserver de bonnes relations avec ce pays. Cependant, l'opinion de la population à l'égard des États-Unis a complètement changé depuis que Trump a remplacé Obama. C'est un revirement total.

La présidente : Je veux revenir à l'Allemagne de l'Est et au vote. Lors de la réunification de l'Est et de l'Ouest, on a fait des promesses à l'Est et un rattrapage s'est assurément effectué. On a investi des sommes substantielles, mais l'Ouest a regimbé en faisant valoir que son argent était investi à l'Est.

Dans quelle mesure l'Est éprouve-t-il du ressentiment parce qu'il est laissé derrière? Certaines usines, à Dresde, par exemple, ont fermé leurs portes et sont vides. Disons que c'est inhabituel.

Quand vous indiquez qu'il y a du mécontentement, est-ce attribuable à la réunification ou est-ce un symptôme du chômage? Les Allemands de l'Est ne crient-ils pas à l'injustice?

M. Stockemer : L'un n'exclue pas l'autre. Ces deux explications sont valables. À l'époque, le chancelier Kohl avait promis que le rattrapage ne prendrait pas de temps. Il avait appelé cela en allemand :

[Note de la rédaction : le témoin s'exprime en allemand.]

Certaines régions sont florissantes. Malheureusement, les niveaux et les conditions de vie ne sont pas encore les mêmes. Une génération et même un peu plus a passée, et la situation n'est toujours pas égale.

Bien entendu, cela contribue au sentiment d'insatisfaction. Les gens attendent depuis 25 à 30 ans que le gouvernement tienne les promesses qu'il leur a faites. Cela explique en partie l'insatisfaction, particulièrement chez ceux qui sont restés. Un grand nombre de jeunes sont passés à l'Ouest et, bien entendu, ceux qui sont restés sont insatisfaits.

Plusieurs facteurs entrent en jeu ici. Quand on est déjà insatisfait et qu'on assiste à l'arrivée d'une nouvelle religion, de l'islam radical, de réfugiés et d'inconnus qui pourraient vous menacer et mettre en danger votre hégémonie culturelle et votre situation économique, il est plus facile de prendre peur quand on est vulnérable. C'est ce que nous observons dans certaines régions de l'Allemagne de l'Est.

Le sénateur Downe : Tournons-nous maintenant vers l'avenir. Avec cette faction de droite au Parlement allemand, quelle sera son incidence sur les problèmes financiers de l'Europe, le cas échéant? Chaque fois que je parle à un Européen, on me dit qu'on peut refinancer la dette de la Grèce. Les Européens se préoccupent de l'Italie, mais je n'ai jamais eu

these other countries. At what point will the Germans, particularly this group, say as part of their platform, "Enough is enough." The U.K. may be very well leaving. There is every indication they are leaving the European Union. That leaves Germany, France and a couple of other countries with very strong economies. The Germans have the strongest, the most productive, the most efficient. Then you look at some of their neighbours where they're really subsidizing them with no end in sight.

Would that dynamic change because of this faction that's elected, or will it carry on?

Mr. Hurrelmann: I would not predict a major change, but certainly it's their position to say that German taxpayer money should not be spent on Greece or any other EU country. That will be their position, but I don't think it will have a lot of influence on the government because this group will be marginalized in the parliament, and there will not be any attempt to cooperate with it.

The more relevant actor to watch is the liberal party, the Free Democratic Party, because they have some of the same views but with a less xenophobic nationalist rationale behind them. It's a market liberal rationale behind them to say, "It's not efficient to be subsidizing countries that maybe should not be in the Eurozone." There have been some questions raised from that party as to whether Greece should maybe leave the Eurozone.

They will now likely be in government, so in that sense this position might become stronger, but it does not differ very much from a position that, for instance, the current finance minister, Wolfgang Schäuble, has taken in the past. Also, it's to some extent counterbalanced by the greens that are more pro-redistribution within the EU. The government's position will likely remain fairly stable compared to where it is at the moment.

The Chair: I think we've covered all of the issues from the election and beyond. It has been extremely helpful. You can tell from the questions that we are interested. Your expertise on the continuing basis of watching Germany has certainly been helpful to us.

Thank you for coming this morning, again on such short notice. If I had not said that, they would have thought you'd been preparing for at least six months for this. You've done your job well. Thank you.

Senators, we are adjourned.

(The committee adjourned.)

vent de solution permanente. L'Allemagne, bien entendu, réduit les sommes qu'elle verse à ces pays. À partir de quel point les Allemands, particulièrement ce groupe, déclareront-ils que c'est assez dans le cadre de leur plateforme? Le Royaume-Uni pourrait bien s'en aller. Tout indique qu'il va quitter l'Union européenne. Il ne reste plus que l'Allemagne, la France et une poignée d'autres pays ayant des économies très solides. Les Allemands ont la plus solide, la plus productive et la plus efficace. Quand on observe ses voisins, par contre, on constate qu'elle les subventionne vraiment, et il n'y a pas de fin en vue.

Cette dynamique changera-t-elle parce que cette faction a été élue ou est-ce que les choses continueront ainsi?

M. Hurrelmann : Je ne prévois pas de changement majeur, mais cette faction considère certainement que l'argent des contribuables allemands ne devrait être dépensé en Grèce ou dans d'autres pays de l'Union européenne. Ce sera sa position, mais je ne pense pas que cela aura une influence substantielle sur le gouvernement parce que ce groupe sera marginalisé au sein du Parlement et on ne tentera pas de collaborer avec lui.

L'acteur le plus pertinent à observer est le parti libéral, le Parti démocrate libéral, car il a un peu les mêmes opinions, mais sans le même courant nationaliste xénophobe sous-jacent. S'appuyant sur un concept libéral de marché, ce parti considère qu'il n'est pas efficace de subventionner des pays qui ne devraient peut-être pas faire partie de la zone euro. Il a notamment soulevé des questions pour demander si la Grèce devrait peut-être quitter la zone euro.

Ce parti fera probablement maintenant partie du gouvernement; cette position pourrait donc gagner en force, mais elle ne diffère pas tellement de celle que le ministre des Finances actuel, Wolfgang Schäuble, a adoptée par le passé. En outre, cette position est, dans une certaine mesure, contrebalancée par le parti vert, qui est plus favorable à une redistribution au sein de l'Union européenne. La position du gouvernement restera probablement assez stable comparativement à celle qu'elle a en ce moment.

La présidente : Je pense que nous avons traité de toutes les questions relatives aux élections et même plus. Vos explications ont été extrêmement utiles. Vous pouvez constater, à l'aune de nos questions, que nous sommes intéressés. L'expertise que vous avez acquise en observant continuellement l'Allemagne nous a certainement été utile.

Je vous remercie d'avoir témoigné ce matin, surtout avec un si court préavis. Si je ne l'avais pas précisé, les membres du comité auraient pensé que vous vous prépariez depuis au moins six mois en vue de cette rencontre. Vous avez bien fait votre travail. Merci.

Mesdames et messieurs, la séance est levée.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Thursday, September 28, 2017

As individuals:

Daniel Stockemer, Associate Professor, School of Political Studies,
University of Ottawa;

Achim Hurrelmann, Institute of European, Russian and Eurasian
Studies, Associate Professor, Department of Political Science,
Carleton University.

TÉMOINS

Le jeudi 28 septembre 2017

À titre personnel :

Daniel Stockemer, professeur agrégé, École d'études politiques,
Université d'Ottawa;

Achim Hurrelmann, Institut des études européennes, russes et
eurasiennes, professeur agrégé, Département de science politique,
Université Carleton.